venant les mille grottes. — Ah ! bonjour, Victor. — Ah ! oui, bonjour, mais tu sais, pas l'temps ! ce sera pour une autre fois !

Enfin, soufflant, essant, rendu, et arrêté rue des Piats, et il sonne ! Il est découvert et rendre en coup de vent.

M. Dron se présente, et voyant la mine effarée de son agent : Qu'y a-t-il donc, mon ami ? vous êtes en nage ? Voyons les pièces.

Mais Victor ne trouve pas un mot à dire ! Voyons, mon ami, pas tant d'émotion, je vous en prie

Ah ! non, Mon... Monsieur l'Maire, si vous sa...viez !...

M. Dron, commençant à s'impatienter : voyons quoi ? Puis : Sophie, apportez-nous donc un verre de vin...

M'y voilà, M. le Maire, on a vu... à te Mairie... Et li s'épouse... On a vu, à la Mairie... (il hésite). Ah ! j'en frémis encore de... désespoir... On a vu... Ah ! je ne sais si je dois vous le dire... car... on a vu... Ah ! vous ne pourrez le croire... Ah ! quelle fin !

M. Dron. — Ah ! je comprends : Delphin a vu son verre plein, et n'a pu le boire !

Victor. — Nin, non. On a vu... plus fort que ça... c'est de la réaction, ma parole !

Dron. — Tu dis... la re-ac-tion ?? Parle donc... vite.

Victor. — On a vu, à l'hôtel-de-ville, ce matin, vers 10 heures. Ah ! Monsieur l'Maire, toute la Mairie est sens dessus dessous.

Dron. — Mais quoi donc ? Est-ce grave ? Est-ce que Lami aurait été vu au bureau du bienfaisance ? ou Dassonville un costume du Pèlerin ?

Victor. — Ah ! plus fort que ça, mais je n'en puis plus. Eh bien ! C'est Cordier qui m'envoie vous le dire, à la hâte...

Dron. — Ah ! je comprends, on a vu le roi Léopold, incognito, et tu viens me chercher... J'arrive.

Victor. — Non, Monsieur l'Maire. C'est pigs fort que ça... On a vu... mais tenez lâbas, on s'en revient par !

Dron, impatienté. — Allons, dis-moi vite ce qu'on a vu de si fort !

Victor. — Eh b'on, mais je vous en prie, Monsieur le Maire, évitez un coup d'colère ! car ce malheur serait plus grand que l'autre ! Vous, se si bon père pour vos employés Eh bien, puisque vous êtes fort et courageux, je vais vous te dire sans détour. On a vu un employé lire le *Courrier de Tourcoing* au bureau !!! Ah ! ç me soulage, de vous l'avoir dit.

Dron. — Et c'est tout cela qui vous met tous dans des états pareils ! Allons, buvons un verre, pour vous remettre le cœur, mon ami ; mais dites bien que si je n'aime pas qu'on lise le *Courrier* en bureau, moi je l'admire en moins pour sa franchise !

Victor. — Ah ! ç c'est vrai !

Dron. — Donc-o-mel les pièces, et dis à Cordier qu'il ferait bien de demander à Léopold une décoration pour le fameux *Courrier* qui, en moins, sait me combattre face à face et ne craint pas le vérité. Allons, au revoir.

Deux poids et deux mesures

L'article 58 du règlement de la Voirie du 15 avril 1901, porte que les fosses d'aisance devront être séparées des citernes et puits voisins, par un terre-plein de deux mètres d'épaisseur au moins.

C'est pour avoir contrevenu à cette clause du règlement de la voirie, que deux de nos concitoyens ont été appelés devant le juge de paix, par la commission Sanitaire, et leur ont été condamnés à 2 francs d'amende, aux dépens, et à la démolition des fosses d'aisance.

Nous nous trouvons occasionnellement à cette séance de justice de paix, et nous avons été frappés de l'excessive sévérité du juge.

En effet, la citerne en question était distante de un mètre des maisons de droite, et de 1 mètre 50 des maisons de gauche, ce qui est déjà une distance respectable, et on tient compte que la citerne est cimentée, et que, par conséquent, toute contamination par les lieux d'aisance sera rendue impossible.

De plus, il y a dans cette propriété un embranchement avec la conduite des eaux potables, et de ce côté encore, il n'y a pas à craindre de contamination, attendu que cette eau potable servira à l'alimentation.

Pour toutes ces raisons, on comprend très difficilement le jugement qui a été prononcé en cette affaire.

Mais il y a plus. Au cours des débats, nos concitoyens ont été amenés à demander au juge, pourquoi on voulait exiger d'eux ce qu'on n'exige pas d'autres propriétaires. Il y a, notamment, des bâtiments construits sous la surveillance de l'*administration municipale*, qui ne présentent pas toutes les prescriptions sanitaires exigées par le règlement de la Voirie. Nos concitoyens ont prouvé que la maison donnée en prime par la Sauvegarde des Nourrissons, et située rue du Canal, est bâtie dans des conditions telles que la citerne d'eau de puits n'est distante que de 30 centimètres de la fosse d'aisance !

Pourquoi, dès-lors, maintenant, ce deux-poids et deux mesures, nos concitoyens, la Société de la Sauvegarde des Nourrissons, et le forcera-t-on à démolir la maison en question ?

Pour être logique, la Commission sanitaire devrait exiger que le règlement de la Voirie fut observé pour cette maison comme pour les autres, mais elle n'en fera rien, parce qu'elle craindrait de déplaire au Député-Maire de Tourcoing.

De même que la *liberté*, la *justice* n'est pas égale pour tous, et suivant qu'un ami ou un adversaire politique est en cause, l'une et l'autre sont interprétées différemment.

Voilà où nous en sommes avec un gouvernement soi-disant républicain. Il y a vraiment de quoi regretter l'empire, n'est-il pas vrai, Mazuard ?

AUX habitants de la ville de Tourcoing

A M. Dron, grand administrateur !...
A Messieurs les adjoints;
A Messieurs les conseillers;
A Messieurs les fonctionnaires;
A Messieurs les solidaires;
A Messieurs les professeurs;
A M. le Préfet du Nord; Et pourquoi pas?
A Messieurs les conseillers de préfecture;
A Messieurs les républicains de Tourcoing;
A Messieurs les contribuables de Tourcoing;
Aux habitants du Chêne Houpline;
A tous les « carbonaïs » grands et petits;
A M. le chef de gare;
A M. le préposé en chef de l'octroi;
A toute la population de la ville de Tourcoing:

Le *Courrier* annonce que c'est Ladsous qui est adjudicataire pour les charbons municipaux.

Qu'en es le dise !...

Et si l'on accuse le *Courrier* de faire de la réclame en faveur de Ladsous, le grand adjudicataire, le *Courrier* répondra qu'il a pour devoir de publier partout que Ladsous a été déclaré adjudicataire (je ne sais si on dit municipal) des charbons de la ville.

Est-il voinard, ce Ladsous !

On dit que Ladsous était aussi content que s'il avait gagné le gros lot. Cela se conçoit.

On dit même que du coup Monsieur Ladsous va donner sa démission au groupe socialiste !

Il préfère le groupe radical-socialiste.

A vous, vous tous!
Profitez de l'occasion
Chez Ladsous
Pour trois sous
Vous avez du bon cachou!

Et enfin on dit qu'il est allé aussitôt chez un imprimeur commander 500 cartes de visite:

Monsieur J. Ladsous
Conseiller municipal,
Socialiste-radical,
Adjudicataire des charbons municipaux
Négociant
Tourcoing
E. Le Dessous,
Comte du Tlair.

P.-S. — Je prie mes confrères de la presse qui n'ont pas cru devoir ou pouvoir faire la même annonce, de vouloir bien excuser le *Courrier de Tourcoing*, qui, lui, n'a pas les mêmes raisons qu'eux, n'est-ce pas, d'être *bien informé*!

Choses et Autres

La croix perdue à l'Exposition a été réclamée par la femme d'un conseiller municipal.

Qu'on ne le dise pas, s.v.p.

On dit que les Entrepreneurs de l'Exposition ont pris la revanche de leur banqueroute.

Il n'y est pas perdu, mais ils n'ont pas été bêtes, les entrepreneurs ! Il est vrai qu'ils ont eu affaire à un entrepreneur.

On se demande toujours :

« Mais où sont donc passées les décorations de l'Exposition ! »

Peut-être changement de Ministère (?) en tout cas, mystère !

Pauvre Exposition ! Tu vis des hommes de haute valeur. Et maintenant que vois-tu ? Un poète l'avait prédit :

Et je n'ai plus vu que des chiens affamés
se dévorant entre eux !

Dassonville entendant parler d'une plainte de Voisine à l'Hôtel-de-Ville :

« C'était en moins un homme d'esprit, dit-il ; ma c'l était nous! trouissard que moi ... le jour du ballon ! »

On dit que l'on voit M. Lamy se promenant seul dans les allées désertes de l'Exposition, chantant comme Néron, des vers, et parfois s'arrêtant pensif, s'écrier : « Quel homme Tourcoing va perdre en moi ? ! »

Comme c'est terrible l'opinion publique !

Dans le rue Nabochodonosor, un cabaretier (sans doute un socialiste) a pris pour devise :

« *Pas d'encens, pas de prunes* »

Où allons-nous ?

Delphin et Laplat.

Allons, l'automobile ! du Coeur, en voiture !

Tiens, dit Laplat, pendant qu'le m'en score la raison, la va faire l'tour du Boulevard Industriel.

Delphin : — Chut ! Je montrerai ces nouvelles fabriques, en m'y arrêtant à tous les cabarets.

Cette semaine, l'automobile a conduit M. le Maire et dix ou sept personnages dont on ne sait où ?

Pauvre automobile, ta suite surement ton histoire !!! Attendons ! patience !

Pourquoi donc n'a-t-on pas inscrit sur l'Hôtel-de-Ville, monument public :

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ ???

La solution n'est pas difficile.

Ce tout cas, ces trois blagues là n'existent pas à l'intérieur !

On a pu voir, la semaine dernière, Wagnon se prélassant dans l'automobile Municipale. (Ne pas confondre avec l'automobile des malades ou hospitalisés).

Et son ami Delespierre n'était pas là ! Il faut pourtant que j'aie mon tour, a-t-il déclaré chez le coiffeur !

Sûrement que cette automobile aura son histoire !

On dit que Delphin va changer l'enseigne de son cabaret par celle-ci : *A l'humanité !* Car tout ce qu'il fait, c'est pour l'humanité ! Et s'il verse des chopes, c'est pour l'humanité.

Positivement, ce satané *Courrier* sait tout ! Un peu gêné dans sa mudeselle, il doit pourtant consulter qu'aucun de ses confrères, d'habitude bien informés, n'a parlé de l'adjudication des charbons faite la semaine dernière, sous la présidence d'honneur d'Emile Lecomte ???

Lecteur, patience ! Tu ne perdras rien pour attendre !

Pour une adjudication, qu'est-ce qu'une adjudication.

Heureux Conseillers ! Ah ! quel plaisir d'être Conseillers !

Pourquoi l'*Avenir* n'a-t-il pas fait aussi compte-rendu de la séance de Dimanche où l'ACTION LIBÉRALE fit une grandiose manifestation de foi vraiment républicaine ?

C'est trop vert pour toi, n'est-ce pas Dagardin ? Et M. Driaut ne vaut sans doute pas une ... on sourire du tout ! Petit grand homme, va !

Il est vrai de dire que la relation de son ami de Roubaix (le t'as cependant piqué belle commine !) ne valait guère mieux que l'on inserre ! ! Ménage toi ! Et puis mieux vaut pour toi rester Delarue, les compagnon.

Chœur des Entrepreneurs

Vive l'Exposition !
Nous aimes bien les choses,
Mais grâce à M. Dron !
Aussi, nous qui devons
Des rédes
On nous fit un banquet
Qui fut réussi
Mais pourquoi tant crier ?
Nous sommes ruinés !

PROPOS D'UN TOURQUÉGNO

Entre nous soit dit, mes chers lecteurs, vous allez peut-être me dire que je ne suis pas le confident que vous n'avez pas complaisant pendant l'eau !

Et si, que chaque jour en rêvant, vous y pensez que je suis le confident qui vous révélant d'où que vous bien sous la vie.

Et que vous m'êtes, pu Sorcer et chaque matin les ambulances tout ce qu'il m'a dit d'avant vous faire vos pots, et qui n'est pas fait pour vous ?

Et vous dites que vous ne l'avez pas dit ! Et vous dites que vous ne l'avez pas dit ! Et vous dites que vous ne l'avez pas dit !